

LES ÉCRIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
Edition Quotidienne
Le Numéro
Cinq sous



LES ÉCRIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
Edition Hebdomadaire
Le Numéro
Cinq sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 19 AOUT 1911

84ème Année

Les Morts d'Acteurs.

Sans doute il est bien tard pour parler encore d'elle.

Aussi ce n'est point du tout d'elle que je veux vous parler, mais à propos d'elle, de cette faculté d'émotion, et d'émotion très sincère et très profonde, qu'ont toujours les Parisiens au service de leurs artistes qui disparaissent, de quelque façon du reste, et même non tragique, qu'ils descendent derrière l'horizon.

Sans doute il y a eu, à propos de cette aventure funeste, quelques-uns de ces manques de tact que nous appelons, soit dans le monde de la presse, soit dans le monde proprement dit, des "erreurs de rédaction"; sans doute il s'est trouvé quelques plumes qui ont dépassé la mesure qui distingue la déploration d'une infortune privée de la lamentation d'un malheur public; sans doute il s'est trouvé, m'a-t-on dit, quelqu'un pour écrire que le nom de cette malheureuse si jeune femme et celui de la mort étaient deux mots qui semblaient ne devoir jamais être associés l'un à l'autre.

Où, ces propos sont un peu impertinents et sonnent faux et sonnent le faux. Mais remarquez bien qu'ils sont sincères tout au fond, ou d'un certain biais, en ce qu'ils sont représentatifs de la sincérité de la douleur publique.

Ceux qui les ont tenus ont senti vaguement qu'il fallait être profondément attristé si l'on voulait être au degré de la tristesse du lecteur, et c'est leur note qu'ils ont forcée, non pas celle dont ils faisaient effort à être l'écho.

Ils se sentaient en face d'une douleur très vive et très pénitente, qui exigeait qu'ils la ressentissent; et s'ils se sont donnés tant de mal pour cela, c'est qu'ils comprenaient que le sentiment était très fort dont il s'agissait de donner la traduction. Et cela même est très significatif.

La vérité—et voilà que je crains, à mon tour, de faire une erreur de rédaction; mais tout compte fait je ne crois pas—la vérité est que quand Paris (et du reste la France tout entière) perd brusquement un de ses artistes préférés, il sent quelque chose d'analogie, je dis d'analogie, à un deuil de famille. Rappelez-vous la mort de Talma, la mort de la Malibran, la mort de Rachel. Le moindre petit bourgeois, ces jours-là, a laissé tomber son journal sur ses genoux ou est rentré de son petit café chez lui, en disant à sa femme: "Talma est mort, la Malibran est morte, Rachel est morte" avec un véritable attendrissement, tout de suite très sincèrement partagé. Quelqu'un est allé parti, qui, étant des conversations quotidiennes, était un peu de la maison. Quelqu'un s'en allait de la maison, puis, puis la maison, qu'est-ce que c'est? Tout ce que l'on sait en commun et tout ce dont on cause.

Les retraites mêmes des bons comédiens ne vont pas sans un regret très amical, très cordial, très intime, qui les suit. Un an environ avant la mort de Worms, et quand déjà il était en retraite, un de mes amis revenant du bois de Boulogne. Il me dit: "J'ai vu Worms. Il a croisé ma voiture. Je ne le connaissais pas personnellement; mais je l'ai vu. Ça m'a fait quelque chose. —Avait-il l'air malade? —Non; mais je l'avais tant vu, et l'idée que je ne le reverrais plus que comme cela, peut-être, au hasard d'une rencontre.... Enfin, ça m'a fait quelque chose." Je comprends très bien, les comédiens, c'est notre petite famille extérieure. Plus que les auteurs, plus que les compositeurs, plus que les peintres et statuaires et architectes. Nous ne sommes pas des imbéciles et nous ne mettons pas des comédiens au-dessus de tous ces gens-là: non point; ou, si vous voulez, il y en a parmi nous qui mettent les comédiens au-dessus de tous ces gens-là, mais ce sont des imbéciles; mais encore, si nous ne mettons pas des artistes dramatiques au-dessus des créateurs, nous les entourons d'une sympathie plus proche, pour ainsi dire, parce

que, de par leur art, ils sont plus proches de nous. Ils se confondent très précisément avec leur œuvre et ils sont les seuls artistes dont l'œuvre ne soit pas entre eux et nous. Il y a un intermédiaire de moins entre nous et eux.

C'est pour cela que nous les trouvons, non pas plus, non pas plus vivement, mais "plus vite," ou charismes ou excrables.

C'est de là qu'est venu, et il devait venir, ou revenir, le goût pour les conférences, c'est-à-dire pour les auteurs faisant leur œuvre devant nous, et par conséquent se confondant avec leur œuvre, et par conséquent le goût pour les auteurs se transformant en comédiens. Il n'y a pas de dégradation... hum! peut-être; enfin, ce n'est pas sûr... il y a acquiescement à un désir du public qui est de voir travailler l'auteur devant lui, comme les ouvriers d'art dans une exposition, de voir l'auteur travailler devant lui de sa personne, comme fait l'auteur.

—A ce compte, le public devrait désirer voir travailler l'auteur en répétitions. C'est là qu'il travaille, c'est là qu'il cherche, c'est là qu'il hésite et qu'il prend son parti, c'est là qu'il trouve!

—Eh bien! si vous croyez que le public ne désire pas voir travailler les acteurs en répétitions? Il ne souhaiterait rien plus que cela. On arrivera peut-être à trouver un biais et à le contenir. Je ne réponds de rien dans l'espèce.

Toujours est-il que le goût du public pour voir un auteur faire son livre derrière un verre d'eau vient certainement du théâtre et nous montre le désir d'intimité du public avec l'artiste, goût qui précisément est plus satisfait au théâtre que partout ailleurs.

Je dis que ce goût devait venir, ou "revenir." Il avait existé en effet chez nous, très vif, très aigu, déjà une fois. C'était de 1800 environ à 1830. Ce temps est celui du "Lycee," du "Athénée," de toutes sortes d'institutions à noms grecs qui n'avaient du reste pas été plus connus des Grecs que le jeu de l'oie, et qui consistaient toutes à montrer un homme célèbre travaillant de son métier à même le public. Pourquoi ce goût a-t-il cessé? Pourquoi a-t-il eu sa renaissance? Je n'en sais rien. Mais qu'il revive, cela est significatif de sa vitalité, et je crois en avoir donné les raisons.

Nous comprenons encore, ce qui du reste est une demi-erreur, mais si c'est une demi-erreur c'est une demi-vérité, que l'acteur est créateur aussi et qu'il est pour beaucoup non seulement dans le succès, cela va de soi, mais dans la réalité même de l'œuvre qu'il nous présente, et que nous pouvons le mettre tout à côté de l'auteur lui-même. Nous répétons mentalement le mot célèbre, attribué à Raphaël et à quelques autres: "comprendre, c'est égaler." A mon avis, le mot est très faux; je crois avoir compris assez de choses, pour le croire faux très considérablement; mais enfin il contient un peu de vérité. Or l'auteur, sorte de critique en acte, puisqu'il est interprète, est un homme qui comprend et qui fait comprendre aux autres. Il nous paraît donc, quoi qu'il s'en faille, égalé le créateur.

Or, tenu pour artiste créateur et étant proche de nous, tout voisin de nous, livré tout entier à nous avec ses qualités et ses défauts, avec ses réussites et ses défaillances, il n'est pas étonnant du tout qu'il nous semble à chacun de nous faire partie un peu de notre atmosphère quasi domestique.

"Mon voisin, disait ce personnage de Téréance, mon voisin, le voisinage, c'est une forme de la "mitié". Il ne disait pas mal du tout, quoique en latin.

C'est pour toutes ces raisons, très honnêtes, que nous aimons tant les acteurs. Eh! mon Dieu, oui, nous les aimons trop; c'est entendu et à qui le dites-vous? Nous en sommes quelquefois un peu jaloux et les jalouxies des autres artistes à cet égard ont bien quelque chose de légitime. Mais enfin nous avons certaines raisons du cœur que vous voyez

puisque elle les explique et qu'elle ne désapprouve pas tout à fait, puis-elle les comprend. Le théâtre est une sorte de prolongement de notre maison et ceux qui nous nous inspirent un petit sentiment familial qui n'est pas tout à fait un jeu.

Pardonnez-moi ce petit paradoxe sur le comédien. Il n'est peut-être pas aussi bon que celui de Diderot; mais il est moins cruel. C'était certainement l'occasion, ou non jamais, de le produire.

EMILE FAGUET
de l'Académie française.

Machine à composer la musique.

Le maestro Puccini annonce aux journaux italiens qu'il travaille actuellement à la musique d'un opéra sur un sujet hollandais dont la matière lui a été fournie par M. Hermann Heijermans. Le livret décrit l'époque de l'illustre peintre hollandais Franz Hals et l'action se déroule à Harlem, au XVIIe siècle.

L'auteur d'"Isabeau" travaille d'une façon toute particulière

La grève des employés de chemins de fer en Angleterre.

Londres, 18 août.—En dépit de la proclamation de grève lancée la nuit dernière par le Comité Central de l'Association des employés de chemins de fer, la suspension du travail est loin d'être générale sur les divers réseaux du Royaume-Uni. Certaines compagnies n'ont pu faire circuler que quelques trains aujourd'hui, sur d'autres lignes par contre le service était à peu près normal.

Toutes les grandes stations sont gardées militairement, afin d'assurer une protection effective aux employés qui désirent travailler malgré l'ordre de l'Union. Cinquante mille soldats de toutes armes, sont arrivés à Londres dans le courant de la nuit et ont été distribués où leur présence était la plus nécessaire, c'est à dire dans les gares à voyageurs et à marchandises, auprès des stations de signaux, des aiguilles et autres appareils électriques sous les tunnels, sur les ponts et dans les ateliers.

On espère que cette force sera suffisante pour assurer le maintien de l'ordre, au moins tant que la grève ne sera que partielle. Si la grève devient générale les soldats ne pourront être que de peu d'utilité pour maintenir le service des trains, car parmi les 50,000 hommes qui se trouvent à Londres, on ne compte que trois compagnies de génie.

Chaque soldat a reçu 100 cartouches à balle et l'ordre de ne pas tirer en l'air en cas d'éméute.

Dans ce dernier cas les "sommations d'usage" devront être lues, et si les manifestants refusent de se disperser la troupe fera feu.

L'Hotel des Postes à Londres est gardé par 600 soldats, et chaque fourgon postal est accompagné par trois ou quatre hommes, revolver au poing.

Depuis un an, il a réussi à adapter à son piano une machine d'invention nouvelle qui inscrit toutes ses improvisations.

Cette machine enregistre d'une façon parfaitement automatique tous les sons frappés. Elle note d'un point ou de plusieurs la note unique, ou d'un trait plusieurs notes groupées. Elle indique à merveille les notes et les blanches. La durée d'un son se reconnaît à la longueur plus ou moins grande d'un trait. Et finalement l'œuvre est enregistrée parfaitement.

Découverte intéressante.

Le "Times" dit que la découverte faite dans une caverne des îles Aland d'un cerceuil en pierre contenant un squelette, des vivres, des haches et des reliques de l'âge de pierre, cause un très vif intérêt dans les milieux scientifiques.

On pense que ces restes datent de trois mille ans avant Jésus-Christ, et que les îles Aland étant alors submergées, le cerceuil fut descendu dans une dépression du lit de la mer, ce qui seul peut expliquer l'état de l'admirable conservation des objets découverts.

Un Congrèsiste à l'Université du Nevada.

Reno, Nev., 18 août.—George Bartlett, congressiste du Nevada, est entré à l'Université de Nevada comme freshman ou étudiant de première année.

COLLEGE ST-ALOYSIUS.

Le collège St-Aloysius, dirigé par les Frères de Saint-Cœur, est ouvert le 15 septembre 1911. Pour détails s'adresser à FRED ALPHONSE, Président, ou FRED ARTHUR, Vice-Président. 18 août—12

La proposition du gouvernement visant à créer une commission royale pour arbitrer le différend entre les employés et les compagnies n'a pas été favorablement accueillie par les premiers qui veulent absolument négocier directement.

De bonne heure ce matin des dépêches arrivées de Birmingham ont annoncé que le trafic était presque totalement suspendu dans l'Ouest de l'Angleterre. Dans le centre le service des voyageurs s'est encore opéré avec une certaine régularité, par contre celui des marchandises ne fonctionne plus.

On signale quelques désordres d'une certaine gravité à Birmingham, Manchester et Liverpool. Dans ces deux dernières villes les affaires sont complètement suspendues. A Liverpool les gares et les quais sont encombrés de bagages appartenant pour la plupart à des touristes américains qui attendent le départ des paquebots. Depuis deux jours les grandes compagnies de navigation refusent de vendre les billets à destination des Etats-Unis, ne sachant au juste quand leurs services pourront être rétablis.

Dans le Pays de Galles, où les unions sont très puissantes, aucun train n'a circulé aujourd'hui. A Slanelly, un port de mer, les grévistes ont repoussé la police et se sont emparés de force de la gare. D'autres excès ont été commis par les grévistes gallois.

En Ecosse la grève générale n'a pas encore été déclarée, cependant ce matin un millier d'employés du Caledonian Railway ont quitté le travail, et il ne serait pas surprenant que leur exemple fut suivi par leurs collègues.

mais le gouvernement a pris toutes les mesures nécessaires.

Les journaux en général blâment sévèrement les chefs de l'Association des employés de chemins de fer, pour n'avoir pas accordé plus de considération à l'offre de M. Asquith, visant à créer une commission royale pour régler le différend.

—Washington, 18 août.—M. Samuel Gompers, président de la Fédération Américaine du Travail, voit dans la présente crise ouvrière en Angleterre un véritable mouvement révolutionnaire qui tendra sans doute à améliorer les conditions du travail dans ce pays.

Suivant M. Gompers ces conditions seraient devenues intolérables depuis une quinzaine d'années.

Le tour du monde en quarante jours.

New York, 18 août.—André Jaeger-Schmidt, le Français qui essaye de battre tous les records des voyages autour du monde, arrivera à New York ce soir et s'embarquera pour France sur "l'Olympic" à une heure demain après midi. "L'Olympic" le débarquera à Cherbourg un peu après minuit vendredi. Cherbourg est à moins de sept heures de Paris par chemin de fer.

Le suicide de la romancière Myrtle Reed McCullough.

Chicago, 18 août.—Mme Myrtle Reed McCullough, auteure de "Lavender and Old Lace", "Love Letters of a Musician" et autres romans populaires, a été trouvée morte dans sa chambre la nuit dernière par une servante.

Une enquête du coroner tenue ce matin a établi que la défunte s'était suicidée en absorbant une dose considérable de narcotique.

On présume que Mme McCullough a commis son acte dans un accès de dépression mentale causé par l'insomnie.

La défunte était âgée de 37 ans et native de Chicago.

Un Congrèsiste à l'Université du Nevada.

Reno, Nev., 18 août.—George Bartlett, congressiste du Nevada, est entré à l'Université de Nevada comme freshman ou étudiant de première année.

COLLEGE ST-ALOYSIUS.

Le collège St-Aloysius, dirigé par les Frères de Saint-Cœur, est ouvert le 15 septembre 1911. Pour détails s'adresser à FRED ALPHONSE, Président, ou FRED ARTHUR, Vice-Président. 18 août—12

Suicide de la romancière Myrtle Reed McCullough.

Chicago, 18 août.—Mme Myrtle Reed McCullough, auteure de "Lavender and Old Lace", "Love Letters of a Musician" et autres romans populaires, a été trouvée morte dans sa chambre la nuit dernière par une servante.

Une enquête du coroner tenue ce matin a établi que la défunte s'était suicidée en absorbant une dose considérable de narcotique.

On présume que Mme McCullough a commis son acte dans un accès de dépression mentale causé par l'insomnie.

La défunte était âgée de 37 ans et native de Chicago.

Le tour du monde en quarante jours.

New York, 18 août.—André Jaeger-Schmidt, le Français qui essaye de battre tous les records des voyages autour du monde, arrivera à New York ce soir et s'embarquera pour France sur "l'Olympic" à une heure demain après midi. "L'Olympic" le débarquera à Cherbourg un peu après minuit vendredi. Cherbourg est à moins de sept heures de Paris par chemin de fer.

Un Congrèsiste à l'Université du Nevada.

Reno, Nev., 18 août.—George Bartlett, congressiste du Nevada, est entré à l'Université de Nevada comme freshman ou étudiant de première année.

COLLEGE ST-ALOYSIUS.

Le collège St-Aloysius, dirigé par les Frères de Saint-Cœur, est ouvert le 15 septembre 1911. Pour détails s'adresser à FRED ALPHONSE, Président, ou FRED ARTHUR, Vice-Président. 18 août—12

HUNT'S LIGHTNING OIL
Le Liniment Pour
RHUMATISME NEURALGIE
Tous Maux et Douleurs
Manufacture par la A. B. RICHARDS MEDICINE CO., Sherman, Texas.

L'AMIRAL TOGO
Boston, 18 août.—L'Amiral Togo, qui souffre d'une attaque d'indigestion aiguë, a pris une bonne journée de repos et espère pouvoir continuer son voyage demain.

RECOLTES DETRUITES.
Lethbridge, Alberta, Canada, 18 août.—Un orage de grêle qui s'est abattu hier soir sur la province de Sud Alberta a détruit plus d'un million de boisseaux de céréales. Sur plusieurs grandes fermes la récolte est totalement anéantie.

J. G. DENIS

QUEEN & CRESCENT ROUTE EXCURSION
LE 19 AOUT
WASHINGTON \$18
ASHEVILLE \$14
CINCINNATI \$14
HENDERSONVILLE - \$14 LOUISVILLE - \$12 RICHMOND - \$10
NORFOLK - \$18 MONTEAGLE - \$11.40 TATE SPRINGS - \$14
RETOUR LIMITE AU 3 SEPTEMBRE
DORTOIRS STANDARD—DORTOIRS DE TOURISTES A MOITIÉ PRIX—COUPÉS DE PREMIÈRE CLASSE
LES TRAINS DU PARCOURS QUITTENT LA STATION TERMINALE A 6:00 A. M. ET 7:30 P. M.
Bureaux des Billets: 211 Rue St-Charles et Station Terminale. PHONE MAIN 4482

Excursion Annuelle à Bon Marché de l'Illinois Central
SAMEDI, 19 AOUT
LOUISVILLE \$12.00 CINCINNATI \$14.00
Washington, Richmond, Norfolk, Hot Springs, Vie. \$18.00
NON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE
Coups sur tout le Parcours. Chaises de Chars Inclines Gratia, Dortoirs Standard et de Touristes—Service de Train Spécial—Chars Restaurant sur tous les parcours—Les billets pour enfants servent vendus à moitié du taux de celui des adultes.
Achetez vos Billets et Places de Char Dortoir d'Avance au
Bureau de l'Illinois Central, 141 rue St-Charles, Phone Main 3618

L & N EXCURSIONS POPULAIRES
PRIX ALLER ET RETOUR DE LA NOUVELLE-ORLÉANS
SAMEDI, 19 AOUT
Washington \$18.00 Cincinnati \$14.00 Louisville \$12.00
Ashville \$14.00 Richmond \$18.00 Norfolk \$15.00
Portsmouth, Vie. \$18.00 Hendersonville, N. O. \$14.00 Monteagle, Tenn. \$11.40
NON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE
Chaises de Chars Inclines Gratia, Dortoirs Standard et de Touristes
Achetez vos Billets et Faites vos Réserves pour: Dortoirs Maintenant
BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 201 RUE ST-CHARLES—Phone, Main 4693